

Spécial GAZA

Crimes de guerre, l'humanité hésite!

Le monde entier se mobilise contre le terrorisme, c'est bien. Mais le terrorisme d'Etat échappe à cette lutte contre le terrorisme.

Ainsi Israël bénéficie d'une impunité totale qui ne peut que l'encourager à poursuivre ses crimes. Les soutiens accordés au gouvernement israélien illustrent la complicité des Etats du monde entier.

A Gaza, l'armée israélienne n'a pas lutté contre le terrorisme mais elle s'est comportée comme les terroristes, tuant plus d'un millier de civils. L'armée israélienne n'a vengé personne, elle n'a pas non plus assuré la sécurité de ses citoyens. Elle a exécuté froidement des enfants, des femmes, et des hommes sans armes, sans doute au nom du principe de précaution!

Oui, les Etats porteront une immense responsabilité pour ce qui s'est passé à Gaza en ce début d'année 2009.

Mais nous devons aussi nous interroger sur le consternant silence de nos «grands défenseurs des droits de l'Homme» de gauche comme de droite. Certains auront mis du temps avant de se mobiliser... pour rédiger une déclaration; peut-être qu'une dizaine de milliers de morts palestiniens supplémentaires les auraient aidés à descendre dans la rue.

J'ai rêvé de voir les défenseurs des droits

de l'Homme au Tibet, ceux qui exigent la libération du soldat Israélien, mais aussi ceux qui soutiennent les droits de l'Homme à Cuba, en Chine... descendre dans la rue, exiger la suspension des accords privilégiés entre l'UE et Israël, boycotter l'Assemblée Nationale en signe de réprobation à la politique sarkozienne au Proche-Orient,... Je suis déçu, rien de tout cela n'est arrivé. Les bourreaux peuvent dormir tranquilles!

Guy Mallié
PRESIDENT DE PALESTINE33



Sommaire -	pages
> Gaza en feu	2, 3, 4
> Retour de mission	5, 6
> Aidons les Palestiniens	7
> Boycott	8
> 21 jours avec « PALESTINE33 »	9
> Agenda	10

GAZA EN FEU, SES HABITANTS TUÉS, LA VIE FRACASSÉE, LE PAYS OCCUPÉ

AHMED SOURANI Directeur du **PARC**(*Palestinian Agricultural Relief Committee*) pour Gaza évoque le cauchemar.

A midi, l'aviation israélienne a lancé une attaque contre plusieurs lieux à Gaza, en se concentrant sur la ville de Gaza.

Ensuite le lendemain, l'armée a envahi les champs cultivés, évitant les routes asphaltées. Ils établirent des bases militaires sur ces terrains agricoles, construisirent des routes à usage militaire. Ceci surtout sur la partie Est de la ville de Gaza. et les villages de BEIT LAHIA et JABALIA au nord de Gaza. De fait, ils élargirent la zone interdite dite de «sécurité» la portant de 50-100 mètres à 3000 mètres et plus parfois. Ensuite ils établirent des bases pour les «drones»; les hélicoptères et les F 16 et lancèrent une attaque terrestre massive avec tanks lourds, blindés, jeeps, artillerie et navires de guerre. Ils provoquèrent de graves dégâts sur des résidences et des milliers de civils furent tués, blessés, traumatisés, choqués, paniqués et se sont retrouvés à la rue.

Pendant 22 jours et autant de nuits rien ne changera avec interventions aériennes et bombardements par hélicoptères, avions et navires de guerre. Ils n'ont laissé aucune pierre intacte et ils ont visé des maisons de civils, des terrains de jeu, et les jardins publics. Par exemple, dans le voisinage de AL-NASSER, la nuit dernière, au moins 9 maisons ont été frappées par des F16. Toutes situées dans des lieux densément peuplés.

Le Vendredi 14 Janvier, des missiles de F16 ont frappé le cimetière SHEIK RADWAN détruisant 17 tombes et déterrèrent les morts. On se pose la question de savoir ce qu'ils pourraient frapper d'autre. Le commandement des Forces d'occupa-



tion le sait-il lui-même ?

Les autorités médicales ont compté 1300 morts dont 418 enfants, 118 femmes, 118 personnes âgées et plus de 5500 blessés. Sans compter ceux qui n'ont pu être sauvés ou récupérés ou qui sont morts sous les gravats et dans les champs. Les médecins disent que des centaines de blessés ne récupéreront jamais et ne pourront retourner à une vie normale. Des centaines resteront handicapés à vie. Médias et chaînes satellitaires ont montré, à l'hôpital SHIFA une jeune fille de 15 ans avec les jambes coupées au-dessus du genou, une autre à laquelle il ne reste qu'une jambe, un enfant qui a perdu ses yeux et d'autres pire encore. La situation sanitaire se détériore, étant donné les capacités limitées des salles d'opération et le manque de moyens. Quelques 60-70 docteurs arabes et quelques européens, venant en aide aux chirurgiens palestiniens, sont une aide mais il faut souligner que des blessés ne peuvent être soignés à Gaza quoiqu'on fasse. De plus, 13 personnels ont perdu la vie en faisant leur devoir. Beaucoup d'ambulances ont été attaquées en voulant sauver des blessés et évacuer des morts.

Voilà ce qu'il faut dire en parlant de ce qui se passe à Gaza.

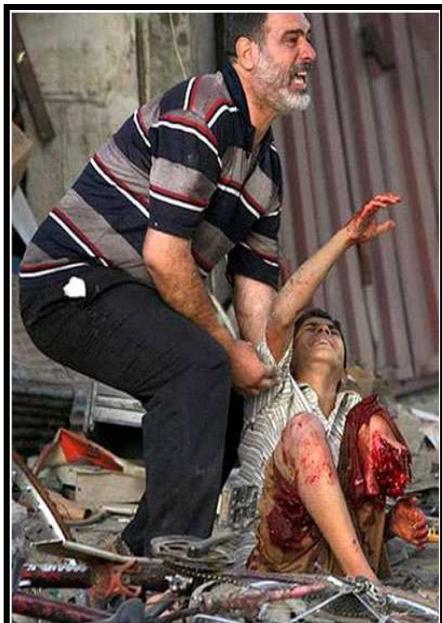
Dans la deuxième semaine, les hélicoptères ont lancé des attaques avec des bombes au phosphore en violation flagrante des droits humains et des conventions. Ils ne se soucient pas du tout de la communauté internationale, ces bombes brûlent les gens et de nombreux blessés en meurent.

Un chirurgien norvégien, MADS GILBERT a séjourné à Gaza pendant plusieurs jours, il a opéré aux urgences de l'hôpital SHIFA. Il est rentré dans son pays le 12 Janvier. Il a déclaré:

« Le nombre de civils blessés et tués à Gaza prouve qu'Israël a délibérément attaqué la population. Les hôpitaux ont atteint leurs possibilités maximales. Tous les docteurs travaillent en permanence et il y a des milliers de personnes qui ne peuvent être soignées. C'est une guerre totale qui est faite à la population civile de Gaza. Ils bombardent 1,5 million de personnes encagées. »

Dans la seconde semaine de l'invasion, chirurgiens et autres docteurs

de différents pays, ont été autorisés à entrer dans Gaza pour apporter leur aide dans les hôpitaux. Il y a des docteurs de divers pays: Egypte, Jordanie, Algérie, Arabie Saoudite, Grèce et Soudan. Depuis, l'équipe médicale norvégienne (deux



chirurgiens) est rentrée chez elle.. L'équipe soudanaise n'est pas encore arrivée, elle apportera des poches de sang données par la population. Des milliers de tonnes de dons en nourriture, produits de base, et fuel sont arrivés par RAFAH. L'UNRWA a stocké cela à Gaza. Le 15 Janvier, le monde entier a été surpris et choqué quand l'armée Israélienne a attaqué et brûlé les dépôts. Les magasins ont été détruits. Tout le monde a condamné. La situation s'est aggravée pour des milliers de familles déplacées et réfugiées. Bref: chaque jour apporte plus de morts, plus de destructions, plus de déplacés aussi bien en ville qu'à la campagne. Chaque nuit apporte de mauvais rêves et des cauchemars pour des milliers d'enfants, de femmes et pour leurs familles.

Soyez assurés que dans chaque rue de GAZA, il y a des histoires pathétiques et pour chaque famille, il y a des histoires douloureuses et dramatiques. Tout n'est que ravage, chaos, tumulte et destruction ! Il y a des histoires qui restent cachées et des scènes indescriptibles dans les hôpitaux et ailleurs. Dans le voisinage de TEL EL-HAWA, l'armée a brutalement éva-

cué les patients d'un bâtiment de l'hôpital AL QUODS et l'a bombardé avec des tanks. Environ 10 ambulances ont été détruites par les tanks ; ils ont détruit 3 ambulances et s'en sont servis comme barricades. Conséquence de ces attaques : 90 000 personnes ont dû fuir leurs maisons.

4.200 maisons complètement détruites et 5.600 endommagées par les raids aériens, les bombardements et les obus. Les personnes ont sauvé leur vie en fuyant les zones de combat ou après avoir reçu l'ordre de l'occupant de quitter leurs maisons. Des milliers ont pu rejoindre des amis ou de la famille dans des zones que l'on pensait plus sûres en ville. Mais ceux qui n'avaient pas de famille se sont cachés et entassés dans des écoles de l'UNRWA.. Par malheur, trois de ces écoles ont été visées par les forces Israéliennes.

L'école de JABALIA a été bombardée par trois obus tirés par un tank. 67 réfugiés ont été tués et plus de 40 blessés. Une troisième école de l'UNRWA a été touchée à BEIT LAHIA. Au moins 10 personnes ont été tuées et des douzaines d'autres blessées. A ce jour, 40 écoles de l'UNRWA servent de refuge. Dans chaque école il y a 120 familles auxquelles l'UNRWA fournit des couvertures et trois repas quotidiens pour survivre. D'autres soutiens sont fournis par des ONG locales, dont le PARC.

Dans la fournaise des combats et sous les raids continus personne n'a prêté attention à la destruction de l'environnement. La crise apparaîtra lorsque les opérations militaires s'arrêteront. La moindre des pollutions sera ces tonnes de déchets accumulés aux coins des rues. Egalement les effets sur la santé de ces épais nuages de fumée qui émanent des maisons bombardées On suffoque et cela blesse la poitrine de tous ceux qui les respirent. Et tout le monde les respire. Pire encore : les effets de la poudre des explosifs, sans compter les bombes au phosphore qui ont infligé des dommages aux personnes, aux bâtiments et aux arbres. Elles ont détruit et brûlé tout ce qu'elles ont touché: les personnes, les maisons,

les hôpitaux, les arbres et tout le reste. La pollution de l'air, des dégâts considérables, la contamination sont partout et il n'y a d'échappatoire pour personne. Tout le monde est concerné.

La vie agricole est devenue un chaos total avec ces milliers de tanks et de véhicules militaires qui ont roulé sur les champs et avec les bulldozers qui ont détruit les plantations et les arbres partout où ils sont passés. L'armée israélienne s'est acharnée sur les paysans dans les zones isolées près de la frontière. Elle a puni tous ceux qui vivaient près de la frontière. Ces gens sont de petits paysans menant une vie simple et prenant soin de leurs champs et de leurs animaux, quand ils en ont. Les soldats ont battu les paysans, leur ont arraché les vêtements, bandé les yeux, attaché les mains dans le dos; ils ont entassé toute la famille dans une seule pièce pendant de longues heures dans une situation inhumaine et ensuite, ils les ont abandonnés là.

**«Il faut réveiller l'Europe!»
Figure du centre communautaire laïque juif de Belgique,
Simone SUSSKIND accuse Israël de crimes de guerre à Gaza et l'UE de complicité.**

Le plus triste et le plus terrible assaut contre l'agriculture est la destruction de tous les champs cultivés, ainsi que des arbres, récoltes, puits, lignes électriques, serres en plastique. Les zones agricoles sont devenues des bases militaires et les routes aussi. Ajoutez à cela que, par exemple, dans la zone Est de Gaza, près de 1000 hectares ont été systématiquement détruits par les bulldozers et transformés en zone désertique. Une histoire exemplaire est celle de HUSSEIN AL AIEDY qui vécut pendant 30 ans avec sa famille dans la zone Est de Gaza. Sa maison a été bombardée deux fois. Par chance, lui, sa femme et ses enfants ont pu fuir chez son frère qui habite dans le voisinage. Six membres de sa famille ont été blessés le premier jour: trois enfants et trois femmes.

HUSSEIN 58 ans, sa mère de 82 ans, la seconde femme de son père, 80 ans, et 27 autres membres de la famille se sont regroupés. Ses enfants et ceux de ses deux frères se sont retrouvés coincés entre pierres et rocher. Toute la zone était sous le contrôle des tanks et des blindés. Leurs maisons étaient situées à trois kilomètres de Gaza ville. Ils ont été autorisés à s'en aller à condition de tout laisser derrière eux. Ils ont ainsi marché trois kilomètres, agitant des drapeaux blancs pour traverser les lignes de tanks et rejoindre un lieu plus sûr. A présent ils sont sans toit. Ils sont démunis et sont dans une école de l'UNRWA. Hier Hussein a revu sa maison et celles de ses frères et de sa mère. Elles ne sont que décombres. Tout est perdu.

Pour le moins, tout à Gaza prendra du temps pour la reconstruction et pour les programmes de réhabilitation de toutes sortes : pour les enfants, les femmes, les personnes âgées, les hôpitaux, les écoles, les maisons, l'environnement, l'agriculture urbaine et rurale, la vie animale. Les pertes matérielles ont été estimées à deux milliards de dollars dont 50% pour l'agriculture.

Toutefois dans cette situation horrible, dépressive, inhumaine et sanglante, le PARC a formé des cellules d'urgence et de soutien. Chaque groupe intervient dans sa zone géographique en liaison avec des organisations locales. Dans une première étape impérieuse, le PARC a établi des programmes d'urgence à exécuter immédiatement et d'autres pour une étape future. Le premier plan est de fournir une aide autre qu'alimentaire, aux réfugiés et aux déplacés des écoles de l'UNRWA et autre lieux. Il y a 40 écoles de l'UNRWA utilisées pour le refuge et l'abri des réfugiés et des sans-abri. Chaque école abrite 80 à 100 familles, selon la taille de la famille.

Les aides du PARC sont limitées car nos ressources et nos fonds sont limités, nous ne pouvons satisfaire toutes Les écoles. Nous fournissons des produits sanitaires, des détergents, des jeux psychosociaux pour les enfants, des vêtements pour les bébés et les en-



fants, mouchoirs et serviettes. 1000 familles en bénéficient tout de suite. Cela est réalisé avec le SDC. Parmi les autres activités prioritaires du PARC il y a la fourniture aux cuisines des principaux hôpitaux de produits alimentaires (dans la mesure du possible). Tous les hôpitaux de Gaza manquent d'aliments et d'eau potable. Nous faisons cela avec l'organisation du fonds arabe au KOWEIT.

Le PARC entend continuer à fournir des paniers d'aliments frais selon son programme «*Des paysans pauvres aux familles pauvres*».

Ce programme sera destiné aux familles déplacées et ayant subi des dommages. Il est difficile de trouver des légumes et des fruits frais étant donné les ravages de l'armée sur de vastes zones cultivées. Nous ferons tout notre possible. Ce programme se fera avec l'organisation «*Christian Aid*». Ce programme est permanent et concerne 30% des «*paysans urbains*». Le PARC projette aussi un plan de fourniture d'aliments en boîte et déshydratés pour les familles déplacées. L'UNRWA va nous aider à sécuriser un passage pour les fournitures alimentaires. Dans le futur, un programme s'attachera à la fourniture d'eau aux familles déplacées. Les missions du PARC s'attacheront à restaurer les installations d'irrigation dévastées, les chemins agricoles, les installations d'élevage, les serres. Nous fournissons les plants, les graines, les jeu-

nes arbres, les fertilisants, les outils d'irrigation, les tuyaux, les films plastique et autres nécessités. Les interventions du PARC ne peuvent concerner que quelques milliers de personnes. Le PARC ne ménagera pas ses efforts pour agir et fera son maximum pour étendre ses actions, cependant les capacités et les fonds du PARC sont limités. La situation catastrophique de Gaza nécessite un programme bien étudié avec le soutien d' O.N.G. humanitaires et de donateurs. Dans cette optique, le PARC sollicite les organisations humanitaires pour qu'elles interviennent et nous aident.

Le vendredi 16 Janvier le Centre décisionnel du PARC a été touché et a subi de graves dommages, surtout le bâtiment principal où travaillent habituellement 30 employés et des douzaines de bénévoles. Ce lieu servait aussi à plusieurs organisations partenaires pour l'agriculture.

La zone fertile de Gaza saccagée à jamais

Des paysans battus et jetés à la rue, leurs terres ravagées, leurs plantations brûlées et leurs maisons détruites, tel est le constat établi par le PARC.

Pour résumer, Gaza nécessitera des programmes de réhabilitation psychologique et sociale sur le long terme pour les enfants, les femmes, les personnes âgées, surtout dans les zones urbaines et rurales qui ont été touchées. Il y a un besoin urgent de reconstruction d'écoles et d'hôpitaux. Il y a un besoin urgent de réhabilitation de l'environnement, de l'agriculture urbaine et rurale et des installations d'élevage. Les habitants de la «zone tampon» (dans le vocabulaire de l'occupant il s'agit de la zone de sécurité qui longe toute la frontière avec Israël) sont dans l'anxiété et la peur permanentes. Le PARC éprouve à leur égard une véritable appréhension et exprime sa préoccupation au sujet de l'infiltration de l'armée israélienne sur toute cette bande frontalière. Depuis 10 ans Israël a installé une «zone tampon» de 50 à 100 mètres. Progressivement il l'a étendue à 100 m à l'Est de Gaza et à 2000 m dans le Nord. Le PARC craint qu'il ne l'étende à 2000 m ou plus à l'Est et à 3000 m au Nord en imposant une situation de facto. Par voie de conséquence la zone cultivable, déjà limitée, en serait réduite d'autant. La zone cultivable à Gaza est de 17.500 hectares. 5.000 ont d'ores et déjà été endommagés avant l'invasion. A présent près de 50% du territoire est contrôlé par l'armée. En conséquence, 50% des paysans ont perdu leur propriété. Des milliers de paysans et leurs familles se retrouvent sans travail et sans logis. Ils deviennent un fardeau pour la société. Or la zone frontalière est la plus fertile de Gaza.

Au PARC, nous sommes furieux car cette zone constitue le panier de nourriture de Gaza; elle représente la réserve alimentaire de sécurité pour toute la région. Les paysans doivent retrouver leur vie normale, leur terre, leur eau et leur maison. Les paysans de cette zone ont besoin d'appui et de soutien de la part des ONG mondiales et des Pouvoirs politiques .

Dernière minute -

Juste avant de rédiger ce rapport, nous avons visité le siège du PARC et d'autres bureaux dans le voisinage de ZEITOUN-OUEST. Nous avons été choqués par ce que nous avons

vu. L'armée israélienne a frappé et endommagé le bâtiment, ensuite ils l'ont utilisé comme bâtiment militaire. Ils ont détruit tous les ordinateurs, les tables, les bureaux, les étagères, aucune furniture n'a été épargnée. Les dossiers, les classeurs du PARC et des autres organisations ont été détruits, jetés dehors et dispersés dans les champs. Ils ont aussi détruit la salle de conférence, seul moyen dont nous disposons pour joindre le PARC de Cisjordanie. Ces pertes sont estimées à 200 000 dollars. Des dizaines de projets de micro-prêts pour de petites entreprises ont aussi été détruits. Le jardin du PARC a été détruit au bulldozer. Tous les arbres, les plantations, les serres, les fontaines, les lignes électriques et autres objets agricoles ont été dévastés et détruits. Les maisons de deux membres du PARC ont été frappées. La maison du directeur général du PARC pour Gaza : ABDUL KAREM ASHOUR a été incendiée par un obus et la maison de MASOUD KISHTA à RAFAH a été démolie. Malgré toutes ces pertes et ces malheurs, ce matin, le PARC a loué un appartement à GAZA pour concentrer ses services et faire tout son possible.■

AHMED SOURANI
27 décembre 2008

« PARC GAZA » Le PARC est une ONG palestinienne laïque et démocratique qui agit dans le domaine de l'agriculture, de l'enseignement *primaire et secondaire*, pour la *promotion féminine*. *Palestine 33 oeuvre depuis de nombreuses années avec le PARC (réalisation de «maisons des femmes», «opération sourire»)*. *En relation avec d'autres associations dont Palestine 13, l' Afps-Pau et Palestine 24 (La Force-Bergerac)*. *Ce dernier a promu et financé des programmes scolaires d'aménagement d'écoles et un programme autour de l'enseignement agricole.*

Traduction Arthur RIELA, AFPS Pau et Jacques SALLES, PALESTINE 33.

D'AL QARARA Ibrahim Khashan s'adresse à Michel Hilaire du comité AL QARARA de St. Pierre d'Aurillac.



Cher Michel,

Depuis des semaines, je dirige le centre Iwa pour les déplacés qui ont fui les bombardements et les grosses destructions à Alqarara ; ça été des jours très durs, je n'ai jamais rien vu ou même lu de tel dans ma vie.

Je ne suis pas rentré chez moi. Dans le centre que je dirige il y a 3000 réfugiés et c'est moi qui supervise tout, et sans les bénévoles notre situation aurait été plus dure encore.

Toute ma famille a fui loin à Khan Younes, mais les bombardements les ont suivis. Ici tout est permis, sans limite.

Excusez-moi tous de ne pas avoir répondu avant. Plus de 100 maisons ont été détruites. Notre situation est très difficile.

Quant à l'argent, je ne sais pas.

Je vous aime et vous remercie

Ibrahim Khashan

Traduction Samia Mallié



Gauche Unitaire Européenne/Gauche Verte Nordique
European United Left/Nordic Green Left
Groupe Parlementaire · Parliamentary Group
PARLEMENT EUROPEEN · EUROPEAN PARLIAMENT

Le Président

Francis WURTZ

RETOUR DE GAZA

Compte rendu sommaire de mon séjour à Gaza les 22 et 23 janvier 2009

J'ai pu, grâce à une association franco-palestinienne avec laquelle je coopère de longue date (l'association des Villes jumelées avec des camps de réfugiés palestiniens), et grâce à diverses interventions diplomatiques, entrer dans Gaza, le jeudi 22 janvier dernier, après une attente de 24 heures à Rafah (frontière égyptienne).

Les interlocuteurs habituels de cette association - sans lien avec les autorités actuelles de la bande de Gaza - nous ont accompagnés à travers tout le territoire. Hormis des journalistes et des acteurs humanitaires, nous avons ainsi été parmi les tout premiers à découvrir "de visu" les horreurs de la guerre, du sud jusqu'au nord. Nous avons pu être au contact direct de la population, sur le terrain et chez les habitants, logeant dans des familles, partageant des collations avec des Palestiniens des camps de réfugiés les plus touchés, discutant de longues heures durant, dans l'obscurité d'une nuit sans électricité, avec des victimes qui ressentaient manifestement le besoin de se libérer en témoignant.

Nos principales étapes furent Rafah, Khan Younès, la ville de Gaza, Zeitoun, Jabalyia, Al Attatra. C'est au nord et à l'est de Gaza - ville que l'on découvre les pires dévastations et que l'on recueille les témoignages les plus accablants pour l'armée israélienne. En y allant, on comprend pourquoi les journalistes avaient été tenus à l'écart

de l'offensive militaire!

Mais les traces de la terreur infligée pendant 22 jours et nuits à la population de Gaza sont visibles dès la première localité au sud du territoire: Rafah, une agglomération de 180 000 habitants dont 85% sont des familles de réfugiés. Nul besoin de guide. Les gens vous hèlent. Ils ont besoin de montrer au monde les destructions subies, de raconter le calvaire enduré, d'exprimer - au demeurant avec beaucoup de retenue et de dignité - les souffrances durables. Une nuée d'enfants vous suit où que vous alliez. "What is your name? How are you?" lancent-ils en riant. Ils s'amuse, demandent qu'on les prenne en photo, mais quand on les interroge sur la guerre, un petit gamin lâche: "on tremblait!"

Au centre de Rafah, la foule est dense autour d'un petit marché - on nous dit que les produits qui y sont vendus à des prix prohibitifs ont été introduits en contrebande par les fameux tunnels... C'est la rançon du blocus. Autour de nous, des maisons en ruines, des toits arrachés, des familles entières assises dans leur ancienne maison éventrée. Ils nous racontent: une seule frappe de F16 a suffi pour provoquer toutes ces destructions - en tout 80 impacts! C'était la nuit du 31 décembre...

On nous a dit, sans qu'il nous ait été possible de vérifier l'information, que la femme pilote de ce bombardier venait d'être condamnée en Israël à deux ans de prison pour avoir refusé de "finir le travail" par un second passage. Un vieil habitant nous fait visiter sa "maison" - un taudis à ciel ouvert depuis le bombardement. "Il n'y a jamais eu d'arme ici, Monsieur!" réplique-t-il. "L'avion n'avait pas de cible. Il nous a tous bombardés!". Malgré tout, le quartier grouille de monde. Chacun vaque à ses occupations quotidiennes. L'essence étant devenue inaccessible pour le plus grand nombre, la carriole tirée par un âne remplace souvent la camionnette. On se débrouille comme on peut. La vie est plus forte que les F16.

Une discussion s'engage avec le leader du camp de réfugiés de Rafah. C'est un homme mesuré et courageux. Il a déjà passé cinq ans de sa vie dans les prisons israéliennes et une autre période en résidence surveillée. Membre du Fatah, il connaît de nouvelles difficultés depuis la prise de pouvoir du Hamas. Mais aujourd'hui, il ne veut parler que de la guerre "qui frappe l'ensemble du peuple de Gaza". Et pour lui, "Gaza, c'est l'âme de la cause palestinienne. Le revendication nationale est partie d'ici."

Près de Khan Younès, nouvelle illustration de la punition collective indistinctement infligée à la population. Ici, un vignoble entièrement ravagé. Là, une ... station d'épuration d'eau, servant tout le secteur, écrasée sous les obus des chars. Autour, toutes les maisons sont détruites, sauf un immeuble dont il ne reste que la carcasse. Nous y découvrons sur un mur un croquis sommaire des cibles voisines - dont la station d'épuration - annoté en hébreu... Sur place, toutes les personnes insistent: "il n'y a pas de combattants parmi nous. Pourquoi ils détruisent tout? Pourquoi ils tuent nos enfants?" L'exaspération est à son comble. En ville, nous nous arrêtons près d'une mosquée bondée: la prière du vendredi s'y est transformée en meeting politique contre Mahmoud Abbas et «tous les baratineurs». La foi et la persévérance sont notre force - y entend-t-on. Avec l'aide de Dieu, nous irons jusqu'à la victoire." A méditer par les partisans de la guerre pour "en finir avec le Hamas"...

Nous arrivons dans la ville de Gaza. Arrêt à l'une des écoles de l'UNRWA, l'agence de l'ONU pour l'aide aux réfugiés palestiniens: gravement endommagée par les bombes. Des voisins nous montrent sur leur portable les images insoutenables du déluge de feu qui s'est abattu sur la ville! Autre cible "militaire": le siège ...du Croissant rouge palestinien attenant à l'hôpital Qods! Il n'en reste, là encore, qu'une carcasse calcinée: les bombes au phosphore ont fait leur œuvre. Un peu plus loin, un énorme

Un peu plus loin, un énorme stock de médicaments a été détruit par les bombes. Bombardé aussi l'immeuble du service d'Etat civil. Ailleurs, c'est une fabrique de limonade qui a été détruite : on en retirera 27 cadavres. Là, c'est un jardin d'enfants : détruit. Puis le parc Barcelona - construit par l'Espagne : détruit. Près de là, un immeuble de 11 étages : détruit. Un peu plus loin, ... un cimetière : détruit!

Nous croyions avoir atteint les limites de l'horreur. C'était sans compter avec ce qui nous attendait à Zeitoun, à l'Est de la ville de Gaza. Devant nous, à perte de vue, un immense champ de ruines. Tout y est dévasté: maisons, fermes, usines. Il ne reste rien. L'odeur y est, plus de deux semaines après le drame, insoutenable. Les témoignages recueillis sur place nous glacent d'effroi. La presse, entre temps, en a relaté la substance. C'est là que la famille Samouni a perdu 33 de ses membres, dans un immeuble où les soldats israéliens, abondamment présents sur place, les avaient parqués depuis plus d'une journée sans nourriture et sans eau! Avant de les écraser sous les obus! Les récits des survivants vous laissent sans voix.

Il s'agit de toute évidence d'un massacre délibéré de populations civiles. Avec, de surcroît, des actes d'une infinie cruauté. Les faits remontent au 5 janvier.

Deux jours après, c'est à l'est de Jabalyia, à Ezbet Abed Rabbo, qu'a été perpétré, selon les dires de témoins, un autre épouvantable crime de guerre. Entre 13 heures et 14 heures, nous précise Khaled, trois chars ont approché de sa maison. Un haut-parleur leur intime l'ordre de sortir. Toute la famille s'exécute en arborant un chiffon blanc. Devant eux, deux jeunes tankistes mangent nonchalamment des barres de chocolat et des chips, sans leur adresser la parole. Soudain, un troisième soldat sort du char, tire, tuant deux petites filles de la famille et blessant la troisième. Pendant plus de deux heures, ils leur ont interdit de bouger avant de lancer au père des deux fillettes: "tu peux partir!"



Après un silence, Khaled poursuit : un voisin tente d'aider les survivants en approchant son ambulance. Les soldats lui font quitter le véhicule avant d'écraser l'ambulance avec un char. (Chacun peut, en effet, voir ce qu'il en reste.) Un peu plus loin, un autre voisin leur vient en aide, avec sa carriole tirée par un âne. L'homme et l'animal sont, à leur tour, abattus, affirme Khaled en nous donnant le nom de cette personne.

Ces allégations sont tellement graves qu'elles demandent naturellement à être vérifiées. La vision d'horreur à perte de vue accrédite en tout cas l'hypothèse d'un acharnement d'une violence et d'une cruauté à peine imaginables de la part de l'armée israélienne.

Nous arrivons à Jabalyia, grand centre urbain au nord. Le seul camp de réfugiés y compte plus de 100 000 habitants. C'est là qu'une (autre) école des Nations Unies a été bombardée : on retirera 47 corps des décombres. Le père de l'une des victimes, 24 ans, répète, désespéré : "on nous avait conduits ici pour être en sécurité. Nous n'avons plus d'endroit où nous mettre à l'abri." c'est la répétition de ces bombardements prenant pour cible des sièges des Nations Unies qui a conduit le Secrétaire général de l'ONU à se rendre sur place, peu de temps avant notre arrivée, et à y tenir des propos légitimement durs. Autre quartier, autre champ de rui-

nes, nouveau témoignage accablant : "ils sont rentrés chez nous", raconte d'une voix lasse et monotone un vieux monsieur assis devant sa maison intacte. Il nous relate le drame vécu par sa famille : "ils nous ont plaqués contre le mur, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Ils ont emmené mon fils de 42 ans au premier étage et ont tiré. Puis, en redescendant, ils ont dit à mon autre fils : "Ton frère est mort. Tu peux appeler des secours." Mais quand il est sorti en levant les bras, ils lui ont coupé les doigts d'une rafale. Puis ils sont restés, empêchant l'ambulance d'approcher. Ils ont tiré aussi sur une voiture de l'UNRWA (ONU) venue pour aider ma famille, car mon fils y était employé depuis 20 ans. Un député arabe de la Knesset a pu être joint. Il a contacté Ehud Barak, le ministre de la défense, pour qu'il intervienne. Celui-ci a refusé, soulignant que "là où l'armée est présente, c'est elle qui décide". Quand ma famille a enfin pu voir mon fils, on s'est rendu compte qu'il n'était pas mort sur le coup. Ils l'ont laissé agoniser et perdre son sang! Il laisse huit orphelins. Cinq d'entre eux étaient présents quand ils ont tiré." Le vieil homme, prostré, s'est arrêté de parler.

Les témoignages sont également bouleversants dans un gymnase, une bibliothèque et une salle des fêtes du camp de réfugiés de la ville, transformés en centre d'hébergement pour 575 sinistrés du quar-

tier, dont la plupart sont des femmes et des enfants. Les locaux sont bien entretenus mais la promiscuité y est insupportable. "Nous avons tout perdu" revient comme un leitmotiv. Une dame remercie une ONG d'avoir livré deux lits de camp. Une autre réclame "une vraie solution: pouvoir vivre en famille et que les enfants puissent aller à l'école." Quand nous nous retirons, une voix nous lance: "Ne nous oubliez pas! On compte sur vous! Dites-leur!" Nous ne les avons pas oubliés.

Le soir, nous nous retrouvons dans la cour d'un immeuble du camp de réfugiés. Les voisins affluent. Surtout des jeunes. Nous sommes vite une quarantaine, assis autour d'une simple lampe-torche. Pas d'électricité ni de gaz. On répare. Quelqu'un est allé chercher le gynécologue dont les cris de douleur en direct à la télévision israélienne ont fait le tour du monde. C'est un voisin. Il était ce matin sur la tombe de ses deux petites filles tuées par une bombe alors qu'il répondait par téléphone à un journaliste israélien. Nous ne le verrons pas ce soir. Il est à Tel Aviv où il a repris son travail au grand hôpital...

On nous sert thé et café, puis la parole se libère... Vous imaginez. Vers minuit, une heure, nous prenons congé, en promettant de révéler ce que nous avons vu et entendu et d'agir en conséquence : pour l'aide d'urgence, la levée du blocus et l'ouverture des accès à Gaza; pour l'envoi d'une force internationale de protection des populations; pour la mise sur pied d'une commission d'enquête internationale afin que toute la vérité soit établie et tous les responsables punis; pour une politique beaucoup plus offensive de l'Union européenne en faveur d'une paix juste et durable au Proche Orient .

Cela suppose avant tout plus de courage et d'indépendance politique, pour ne pas laisser passer des opportunités historiques comme l'Initiative de paix arabe de 2002 et 2005 - qui permettait la normalisation des relations de tout le monde arabe avec Israël en contrepartie du retour aux frontières de 1967! - ou le gouvernement d'unité nationale palesti-



nien de 2007 constitué sur les mêmes bases entre Mahmoud Abbas et le Hamas. Cela suppose plus généralement une relation avec Israël reposant, non plus sur la complaisance et l'impunité, mais sur le strict respect du droit international et des résolutions pertinentes des Nations Unies.

Vérité, justice, paix... Après tout, nous ne demandons qu'à voir traduites en actes les "valeurs européennes"...

Bruxelles, le 27 janvier 2009

«Ne pas arrêter la colonisation, c'est mener une guerre contre la paix»

*Uri AVNERI
journaliste et écrivain israélien*

DIPLOMATE FRANCAIS MITRAILLÉ EN ISRAËL

Israël reste fidèle à sa réputation. Peu importe les lois internationales et la protection des diplomates. Le Consul Général de France à Jérusalem, sans doute un terroriste dans l'âme, a été bloqué plus de six heures, mardi 27 janvier, au point de passage d'Erez entre Gaza et Israël. Le convoi diplomatique français à même essuyé des tirs de semonce israéliens. Mercredi 1, l'ambassadeur israélien en France a été convoqué par le Quai d'Orsay.

P.B



Et Maintenant... aidons les palestiniens à se reconstruire, à reconstruire!

crimes contre l'humanité... Les accusations et les témoignages se multiplient après la sanglante offensive dans la bande de Gaza. Dans le climat d'impunité dont jouit cet Etat, la question est désormais posée : comment poursuivre Israël en justice?

manière disproportionnée, la France, l'Europe et les Etats-Unis se taisent.

« Jamais en France comme dans le monde la réprobation contre la politique d'Israël n'avait atteint un tel niveau »

Union juive française pour la paix

Cela ne se fera pas sans la pression de tous les peuples sur leur gouvernement. Ne nous y trompons pas, les chars massés à portée de canon de la Bande de Gaza sont de nouveau prêts à bondir. Israël ne s'est retiré que pour réinvestir encore plus fort la Bande de Gaza. L'absence de sanctions, l'absence d'une force militaire de protection des Palestiniens, l'absence d'une condamnation sans ambiguïté de la communauté internationale sont autant de signes qui ouvrent la voie à de nouveaux carnages.

La réprobation est forte, mais, malgré l'ampleur du désastre humain et matériel, Israël maintient son blocus. Les convois humanitaires passent au compte-gouttes tandis que les blessés agonisent. La complicité de la communauté internationale est patente. Aurait elle décidé de laisser l'Etat hébreux anéantir le peuple palestinien?

Le premier ministre israélien menace de répliquer aux tirs de roquettes de

Les voix qui s'élèvent contre les crimes de guerre, contre les massacres, contre la destruction massive des infrastructures palestiniennes sont encore très insuffisantes pour mettre un terme à la volonté du gouvernement israélien visant à s'accaparer les territoires palestiniens, y compris en chassant les femmes et les hommes qui, en vertu du droit international, y vivent.

TRADUIRE LES CRIMINELS DEVANT UN TRIBUNAL INTERNATIONAL -

Un collectif de 300 associations de défense des droits de l'homme a remis à la CPI une demande d'ouverture d'enquête pour « crimes de guerre » et « crimes contre l'humanité » ISRAËL face à la justice internationale. Violations du droit international, crimes de guerre,



Chaque mètre carré de Gaza a reçu 5 kilos de bombes. L'armée israélienne laissé un champ de ruines derrière elle. Voilà où mènent la complaisance et l'impunité garanties jusqu'ici aux gouvernements israéliens, quoi qu'ils fassent!

Boycott des produits israéliens

« Je ne veux plus acheter de produits israéliens tant que... »

1) Justification :

Plusieurs raisons sont à la base de cette action :

En Palestine, il s'agit d'abord, bien entendu, de l'appel des 170 ONG qui ont demandé ensemble en 2005 le lancement d'une campagne internationale de «Boycott Désinvestissement, Sanctions», visant à obliger Israël à respecter le Droit International. « *BDS est un des moyens les plus décisifs autour desquels les Palestiniens peuvent converger dans leur lutte contre l'occupation* », a rappelé en septembre 2008 le texte de préparation à la Conférence nationale palestinienne sur cette campagne prévue pour la fin 2008 à Hébron.

En Israël, les militants contre l'occupation, en particulier ceux qui défendent les paysans de Cisjordanie contre les exactions des colons, insistent sur l'utilité d'un boycott mettant en cause les colonies. Une partie de la population israélienne en effet ne se sent pas solidaire des colons et n'est pas prête à supporter les difficultés dont ils seraient la cause. Le boycott proposé ici, qui concerne tous les produits israéliens tant que le gouvernement de ce pays refuse que puissent être identifiés ceux qui proviennent des colonies, est susceptible d'isoler davantage les colons. « *C'est le plus efficace soutien que vous puissiez nous apporter* », déclarait récemment un responsable de l'association Ta'ayush.

En Europe enfin, la plaquette rejoint la campagne internationale pour le respect de l'accord d'association entre l'Union européenne et Israël. Des démarches sont maintenant entreprises sur le plan fiscal, elles viennent s'ajouter à la pression politique exercée au niveau du Parlement européen. Aux Pays-Bas, par exemple, la puissante association de consommateurs PEACE a porté plainte pour fraude, visant l'importation de produits en provenance des colonies israéliennes sans paiement des taxes légales (voir le site peaceconsumer.org).

2) La plaquette :

Il s'agit d'une feuille de bristol de format A4 composée de quatre cartes prédécoupées avec :

- au recto un visuel très expressif autour de deux fruits différents (orange et avocat),
- au verso trois textes adressés au président de la République, à l'ambassadeur d'Israël en France et à une entreprise commerciale au choix. Voici le texte de la première carte :

Monsieur le Président,

L'accord d'association entre l'Union Européenne et Israël entré en vigueur le 1^{er} juin 2000 fait bénéficier ce dernier de conditions d'exportation privilégiées dans les pays membres de l'Union. Cet accord précise que ces avantages s'appliquent exclusivement aux biens produits sur le territoire de l'Etat d'Israël (art.83).

Or de nombreuses marchandises agricoles et industrielles déclarées israéliennes proviennent des colonies établies dans les Territoires Palestiniens, en violation du Droit international rappelé dans de nombreuses résolutions de l'Organisation des Nations unies.

C'est pourquoi, Monsieur Le Président, **je ne veux plus acheter de produits israéliens** tant que ceux-ci seront vendus sans indication de la provenance exacte.

Je continue parallèlement à demander la suspension de cet accord d'association UE/Israël dans la mesure où ce pays ne respecte pas les Droits Humains fondamentaux à l'égard de la population Palestinienne.

(ville, date, signature)



Durant les 21 jours de l'intervention israélienne, PALESTINE33 s'est mobilisée pour aider le rassemblement d'un maximum de citoyens girondins.

tuation des palestiniens et qui veulent prendre part à leur lutte pour les soutenir dans leur combat pour gagner la paix et un état.

Le collectif d'associations, de partis et de syndicats est devenu une force à faire grandir.

TOUS ENSEMBLE, DEFENDONS LA CAUSE PALESTINIENNE

Ensemble nous allons y travailler.

> animation d'un collectif regroupant plus de vingt associations, syndicats et partis politiques au plus fort de la tempête,

> participation aux manifestations bordelaises et libournaises,

> distribution de milliers de tracts d'information et d'appels à la mobilisation,

> rédaction quotidienne d'un bulletin adressé à trois cents personnes, même chose concernant « Info. Gaza »,

> organisation de débats,

> préparation d'appels à projet pour la solidarité, notamment auprès du Conseil Régional,

> organisation d'un débat à l'Utopia après projection du film *Nakba*

> recueil de fonds dans les manifestations et à l'Utopia, où nous avons tenu un point d'informations,

> régulièrement nous avons informé nos amis de la bande de Gaza de l'état de mobilisation de la population française,

Durant cette guerre nous avons rencontré de nombreuses per-



AGENDA

Conseil d'administration de
PALESTINE33
6 février 19h
*

12 mars Bègles
Chapelle de Mussonville
16h30 conférence-débat;
«L'eau en Palestine»
20h projection du Film «Un
mur à Jérusalem». Etudiants
ISTAB partenariat Palestine
33
*

Repas palestinien fin mars
au profit des Palestiniens
de Gaza
*

Correspondant AFPS -
André ROSEVEGUE

Info. Gaza
jacques.salles@wanadoo.fr

LE SITE -
Nadège EDWARDS
<http://palestine33.free.fr>

CONTACTS -
palestine33@laposte.net
06 84 17 44 10

*Le site de Palestine 33 est à nouveau consul-
table à l'adresse <http://palestine33.free.fr>
Merci au groupe de travail, à Bruno et Nadège
qui l'alimentent.*

**« Palestine Solidarité »
19h tous les 3èmes vendredi du mois
La Clé des Ondes 90.1**

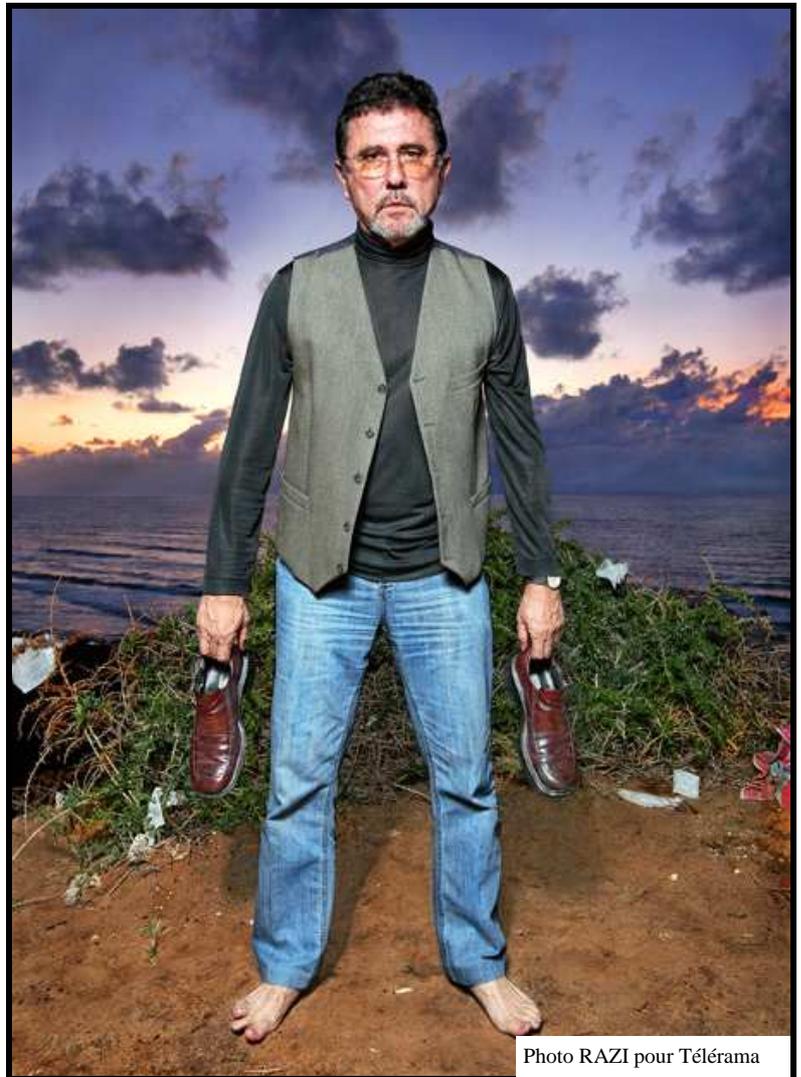


Photo RAZI pour Télérama

*« Nous avons le devoir de privilégier
la diplomatie, de ne pas commettre
ce massacre de civils. »*

Shlomo Sand, historien renommé, est l'un des rares intellectuels israéliens – y compris à gauche – à condamner le pilonnage de Gaza. Il rêve d'une république israélienne ouverte sur le monde arabe.

Lire: Comment le peuple juif fut inventé. Ed. Fayard, 446 p., 23 €.

Shlomo Sand à l'Athénée municipal de Bordeaux

9 février à 20h

Comité Palestine 33
27, r de Belgique - 33800 BORDEAUX
Responsable du bulletin
Guy MALLIÉ